

Trois questions à Paula Ringer à propos de *Swiftie. Une métamorphose*

(mai 2026)

Comment as-tu découvert Taylor Swift, et en quoi cette découverte a-t-elle influencé ton rapport à sa musique et à l'écriture ?

Je l'ai découverte, comme je le décris dans le roman, à travers le regard de quelqu'un d'autre. J'ai été entraînée par l'enthousiasme de mon amie. C'est aussi cela que j'ai voulu raconter : la manière dont une passion musicale peut nous parvenir par l'intermédiaire d'un-e autre. On aime parfois une chanson moins pour ce qu'elle est que pour la personne à laquelle on l'associe. J'ai d'abord été saisie par *Lover* et son hymne féministe « The Man », puis les autres albums se sont imposés à moi comme des recueils de récits intimes. J'ai été fascinée par sa façon de s'exposer dans ses chansons. La découverte de Taylor Swift, pour moi, est associée à la fois à une séparation et à un nouveau départ. Par l'écriture de mon roman-journal, je désirais orchestrer une rythmique littéraire en écho à la musique de Taylor Swift.

Tu as choisi pour cela d'avoir recours au road trip. En quoi cette forme t'a-t-elle semblé particulièrement adaptée pour explorer les thèmes du livre, notamment la transformation, le déplacement et le rapport au réel ?

J'ai voulu me détourner de la mythologie traditionnellement masculine du road trip — la lecture de *Nevada* d'Imogen Binnie m'a particulièrement marquée, cela a été une étape déterminante pour voir comment dépasser cette mythologie — et inclure dans mon récit des présences en marge de la société. Par ce livre, en forme de journal, et à travers l'écoute de Taylor Swift, c'est un road trip à la frontière de la réalité et de l'imaginaire. Lorsqu'on voyage, on quitte ses repères habituels et tout ce que l'on voit devient ouvert à l'interprétation et à la projection. On imagine tout ce qui pourrait arriver, et lorsque rien ne se passe comme prévu, c'est là que l'imagination s'enflamme. On part avec des attentes immenses, mais finalement on se retrouve face à soi-même, à ses fantasmes, à ses peurs, et à la brutalité du réel. Rien ne se passe comme on l'avait espéré et je voulais que cela transparaisse dans le récit, l'instabilité du voyage, et cette sensation de perdre le contrôle. Le road trip, tel que je l'ai abordé, permet de capturer des instants de présent, de questionner la politique d'un pays marqué par le sexisme et le conservatisme, et de penser la puissance transformatrice de la musique.

Qu'est-ce qui a déclenché en toi l'envie d'écrire *Swiftie. Une métamorphose*, et comment ce désir d'écriture a-t-il pris forme ?

J'ai écrit mon premier essai pour *La Variation* en 2023 (*Le féminisme en dix chansons*), puis je me suis consacrée à la figure de la sorcière en 2024 (*Sorcière. Féminisme, magie et musique*). J'ai eu ensuite envie de me diriger vers la forme romanesque, pour plusieurs raisons : parce que je voulais décrire ce que pouvait être la traversée fictionnelle d'un univers musical, et faire l'expérience sensible de la musique autrement. J'ai voulu mêler autofiction, road trip queer et allégorie de la culture pop. C'était pour moi une manière de réinventer *La Métamorphose* de Kafka à l'ère du *fandom* et des pop-stars dont l'influence n'a jamais été aussi importante.

J'ai trouvé intéressant de faire entrer la musique très *girly* de Taylor Swift dans un espace parfois rude et inconfortable : les États-Unis. Pour moi, écouter Taylor Swift, sa musique solaire et énergique, devient une façon de refuser ce que le réel nous impose : c'est une manière de nous réapproprier notre puissance d'agir alors que les gouvernements autoritaires tentent de nous en déposséder.

